

97G Ils n'ont rien compris.

J'ai écrit des choses qui parlaient d'amour,
De celles qui osent jouer le bûcher.
J'ai écrit la vie des gens de toujours,
De gens que l'ennui, font se suicider.
 J'ai écrit l'envie de celui qui voit,
 De celui qui dit, en montrant là-bas.
 J'ai écrit les lits, pas toujours de bois,
 Rivières qui s'enfuient, délitant la foi.
J'ai écrit la mort, celle' qui vit dans l'âme,
Traînant des chemins qui ne vont nulle' part.
J'ai écrit les torts, de ces hommes infâmes,
Qui feront demain, les pleurs et les drames'.
 J'ai écrit le cri de l'enfant qui naît,
 De l'enfant qui veut et qui a le droit.

J'ai écrit, l'ami, l'histoire' d'un regret.
N'était que d'un dieu, que l'humain le voit.
Ils n'ont rien compris, tout est à refaire.
Ils n'ont rien compris.

J'ai écrit le temps, du temps qui nous reste,
Quand se souvenir, ne sait plus se dire.
J'ai écrit l'avant, lui ai fait un geste,
Mais pour retenir, faut savoir unir.
 J'ai écrit futur en usant mes doigts,
 En tuant le feu que je sais en moi.
 J'ai écrit l'armure de l'homme' d'autrefois,
 Aujourd'hui ces jeux, n'amusement plus que moi.

J'ai écrit, l'ami, l'histoire' d'un regret.
Un lit de Marie, n'est pas toujours prêt.
Ils n'ont rien compris, tout est à refaire.
Ils n'ont pas compris.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr